

que d'un tableau unique, bien analysé et bien compris, on pouvait, par une induction légitime, s'élever aux conditions générales du genre, à peu près comme en histoire naturelle on détermine les caractères d'une espèce par l'étude d'un seul individu. Quelles sont donc les lois de la peinture historique ? Après celle de l'unité, dont j'ai parlé plus haut, il en est trois surtout dont l'importance me frappe : loi de la variété, loi des contrastes, loi du sentiment. La variété est la condition absolue de la vérité. Tout est varié dans la nature : il n'y a pas dans toute une forêt deux feuilles semblables, et, à plus forte raison, il n'y a pas deux hommes au monde dont la physionomie et l'âme soient formées sur le même moule. En présence du même évènement, de la même scène, il n'y a pas deux hommes qui sentiront de la même manière : et si dans le langage ordinaire on néglige ces nuances infinies faute de mots pour les rendre, le peintre qui a à son service un langage bien plus varié, les traits si mobiles de la figure humaine, est obligé d'en tenir compte ; il ferait preuve de peu de philosophie s'il plaçait sur deux visages une expression absolument identique. Mais il y a plus ; toutes les fois que son sujet ne le restreint pas à un petit nombre de personnages bien déterminés par l'histoire, toutes les fois que la foule a un rôle dans la scène qu'il nous représente, sa tâche s'élargit et s'élève. Il doit, ce semble, pour être complet, imaginer tous les sentiments divers que cette scène peut faire naître au milieu de l'infinie diversité des caractères humains, et choisir ses personnages de telle sorte que chacun de ces sentiments soit représenté. Nous avons vu, par exemple, autour de l'eau qui jaillit du rocher de Murillo, l'action de grâce sublime et l'étonnement vulgaire ; l'appétit grossier, l'égoïsme, l'indifférence, et la bonté, le dévouement, la tendresse maternelle ; mille autres détails sur lesquels je ne veux pas revenir. Les différences d'âge, de sexe, d'éducation,